

— C'est à moi d'en décider, reprit Pepe, qui s'avança, à son tour pour mettre le pied dans l'étrier ; mais, quoique ayant les yeux bandés, à peine le cheval eut-il senti une main s'appuyer fortement sur le pommeau de la selle et un pied poser sur l'étrier, qu'un furieux écart, accompagné de soubresauts, jeta à dix pas l'ex-carabinier stupéfait.

Pepe n'avait pas achevé un juron de colère, et Bois-Rosé, de son côté, avait à peine manifesté l'intention d'arrêter Fabian, que celui-ci s'élança sur la selle sans toucher l'étrier.

— Arrêtez, Fabian ! arrêtez, s'écria Bois-Rosé d'une voix pleine d'angoisse, allez-vous seul vous exposer à tomber entre leurs mains ?

Mais déjà Fabian avait enlevé le mouchoir des yeux du cheval. Le noble animal, rendu à la lumière, les naseaux frémissant de colère, fit coup sur coup trois bonds prodigieux pour se débarrasser du fardeau qui, pour la première fois, pesait sur lui, puis resta immobile et tout tremblant sous son puissant dominateur. Bois-Rosé profita de ce mouvement d'hésitation pour saisir la corde qui lui servait de bride, mais il n'était plus temps, un autre bond du cheval lui fit lâcher prise malgré sa vigueur, et l'animal effrayé s'élança avec une telle impétuosité qu'il n'était plus au pouvoir humain de l'arrêter. Quelques instants encore, le Canadien put suivre d'un œil épouvanté l'intrépide cavalier luttant contre la fureur de sa monture et se courbant sur la selle pour éviter le choc des branches ; puis bientôt Bois-Rosé ne les vit plus.

— Ils le tueront ! s'écria-t-il douloureusement. Cinq contre un ! la partie n'est pas égale. Tâchons de le suivre d'aussi près que possible, Pepe, pour protéger encore une fois cet enfant qui m'est rendu depuis si peu de temps.

Bois-Rosé avait déjà jeté sa carabine sur son épaule, et, sans attendre la réponse de son ami, quelques gigantesques enjambées l'avaient mis hors de la portée de sa voix, dans la direction qu'avait prise Fabian.

— Ce cheval n'est pas facile à manier, cria Pepe en le suivant. Je suis certain qu'il ne suivra pas la ligne droite ; soyez sans crainte, nous arriverons peut-être aussitôt que lui ! Ah ! don Estévan, votre mauvaise étoile vous a conduit parmi ces bandits !

Cependant Fabian, comme ces cavaliers fantastiques des légendes que nul obstacle n'arrête, franchissait avec une effrayante rapidité les inégalités de terrains, les ravines, les troncs d'arbres que la vétusté avait abattus ; ses passions semblaient excitées à l'unisson de celles de sa monture. Pepe ne s'était pas trompé ; et nul doute que, malgré l'avance qu'ils avaient sur Fabian, ceux qu'il poursuivait n'eussent été promptement atteints, s'il eût pu à son gré diriger l'impétueux élan de son cheval.

Malheureusement ou peut-être heureusement pour lui, l'animal encore indompté le faisait parfois dévier de sa route, et ce n'était qu'après de prodigieux efforts que le cavalier pouvait revenir à l'étroit sentier qui serpentait au milieu du bois et dans lequel la trace des cinq fugitifs était visible.

Encore n'était-ce souvent qu'en deçà de la partie du chemin déjà parcourue que le cheval revenait subitement, faisant ainsi perdre au cavalier tout ce qu'il avait gagné de terrain dans la course précédente.

Cependant, après une heure de cette lutte acharnée, le cheval commença de sentir qu'il portait un maître et que ses forces s'épuisaient ; le caveçon, violemment tiré par la main vigoureuse du cavalier, comprimait ses naseaux, qui ne laissaient plus échapper qu'une haleine sifflante ; sa vitesse se ralentissait petit à petit, ses bonds devenaient moins saccadés ; enfin, il finit par obéir à la main puissante qui le matait. Comme d'un commun accord, homme et cheval s'arrêtèrent pour reprendre haleine, la sueur ruisselait de leurs deux corps, et s'échappait des flancs de l'animal en tourbillons de vapeur.

Fabian profita de cette trêve pour s'orienter ; le brouillard qui voilait ses yeux commença à se dissiper, les battements précipités de son cœur cessèrent de bruire à ses oreilles, il put entendre et voir.

Des feuilles foulées, de petites branches fraîchement cassées, l'empreinte de plusieurs sabots de cheval sur l'herbe ou sur le sable, dénotaient aux yeux exercés de Fabian le passage indubitable de ceux qui fuyaient devant lui. Tout d'un coup, le bruit lointain d'une chute d'eau vint frapper son oreille. Encore un instant et les fugitifs gagnaient avant lui le pont informe qui traversait le lit large et profond dans lequel le torrent était encaissé ; ils pouvaient détruire de pont en réunissant leurs efforts. Dès lors, toute poursuite devenait inutile, car, pendant le temps que Fabian mettrait à chercher un gué, dont Estévan s'échapperait au milieu des vastes plaines qui s'étendent jusqu'à Tubac.

Ces pensées réveillèrent de nouveau les passions du jeune homme, et, pressant les flancs de son cheval, il s'élança au galop le long du sentier, dont les détours lui cachaient encore les ennemis qu'ils poursuivait. Cette fois, sa monture avait reconnu une puissance supérieure, et la route qu'elle suivait docilement disparaissait sous ses pas.

Le bruit du torrent commençait à couvrir déjà le galop retentissant du cheval, et quoiqu'il semblât voler, Fabian l'excitait encore. Bientôt des voix humaines se mêlèrent au grondement des eaux. Ces voix produisirent sur lui un effet aussi puissant que ses coups redoublés sur les flancs de l'animal ; quelques instants encore, et il allait se trouver face à face avec l'ennemi qu'il brûlait d'atteindre.

Les élans impétueux d'un cheval font arriver les passions humaines au dernier degré d'intensité ; cheval et cavalier réagissent l'un sur l'autre ; c'est le cœur de l'homme qui dispose des jarrets d'acier, c'est l'animal qui s'élève à l'intelligence des sentiments de l'homme. L'ivresse de la course se joignant chez Fabian à l'ivresse d'une vengeance prochaine, l'inégalité du nombre disparaissait à ses yeux. Aussi le spectacle qui le frappa bientôt lui fit-il éprouver un vertige de désappointement.